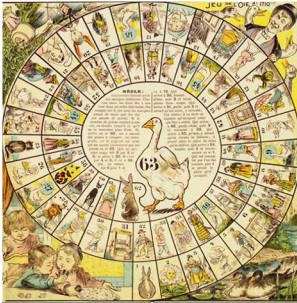




Actualités culturelles 18 mai 2021



Nous nous sommes retrouvés en vrai, quoique toujours masqués, pour une partie de *jeu de l'oie*. Nous avons symboliquement tiré les dés pour franchir les 63 cases du parcours du jeu plein de curieux ricochets. Nous étions assoiffés de trouver un peu de gaieté, de fraîcheur, d'audace en attendant que galeries, musées et cinémas rouvrent leurs portes le 19 mai.

Malicieux comme *Le Chat*, héros de BD du dessinateur belge Philippe Geluck, qui déambule en 20 exemplaires géants en bronze sur les

Champs Elysées, les galeries ont trouvé des parades. Loeve & Co, rue des Beaux Arts, ou Perrotin, rue de Turenne, se sont métamorphosés pour quelques semaines en librairie d'art. *Vraiment peindre*, le livre d'entretiens du peintre

Gérard Garouste avec Catherine Grenier (Seuil, mars 2021) a annoncé l'exposition de ses toiles à la galerie Templon, 28 rue du Grenier St Lazare. *Correspondances avec Marc Alain Ouaknin* a été présenté en avant-première en visite numérique sur le site de la galerie.

Si on chasse l'art par la porte, il revient par la fenêtre. Au quartier de Saint Germain des prés. les galeries des rues des Beaux-arts et de Seine se sont auto-déclarées lieux essentiels d'évasion. Sous le thème *Le Visage découvert*, elles ont exposé en avril des oeuvres choisies dans leurs vitrines. Parmi elles, plusieurs des principales galeries parisiennes spécialisées dans les arts premiers. Dans leurs devantures une magnifique série de masques rituels. Chez JP Meyer une intrigante structure haute de 125 cm sculptée et peinte : masque de cérémonie funéraire Malagan de la Nouvelle Irlande abritant un casoar sur une féroce tête d'homme. Chez Entwistle une forte tête : masque Murik Iewa, Papouasie Nouvelle Guinée. Les délicats traits d'un masque Punu/Tshanghi du Gabon à la galerie JB Bacquart. Un visage scarifié d'un masque Baoulé, Côte d'Ivoire chez Lecomte.

Petit rappel : dès 1905 l'art nègre bat son plein à Paris. Picasso y cherche des formes intéressantes. Les artistes d'avant-garde se tournent vers le souffle revigorant des ces objets venus de loin et se mettent à les collectionner avec frénésie.

La galerie de Lucas Rattou a exposé un masque esprit Inuit/Yupik Alaska haut de 80 cm. Son grand-oncle, Charles Rattou (1895 - 1986), collectionneur et marchand d'art tribal a fait partie des explorateurs du regard qui vont reconnaître dans ces « objets sauvages » des chefs-d'oeuvres à part entière. En 1936, son *Exposition surréaliste d'objets*, est devenue mythique.

Que voit-on donc ? d'où vient l'émerveillement devant l'étrangeté et la force plastiques des pièces ? Dans le petit volume *La Voie des masques* (Agora / Pocket) Claude Lévi-Strauss (1908 - 2009) évoque l'art des tribus indiennes de la côte nord du Pacifique qui va depuis l'Alaska jusqu'à la Colombie britannique « des sculptures d'une imagination subtile et poétique des Tlingit, les oeuvres monumentales et pleines de vigueur des Haida, la sensibilité plus humaine des Tsimshian », dont la galerie Flak a montré un très beau masque portrait datant vers 1850, autrefois encore dans la collection d'André Breton. Et Lévi-Strauss continue « Ces masques de danse, empreints de mystère et d'austérité, attestaient l'omniprésence du surnaturel et du pullulement des mythes. Bousculant la placidité de la vie quotidienne, ce message primitif reste si violent que l'isolement prophylactique des vitrines ne parvient pas, aujourd'hui encore, à prévenir sa communication. »

Felwine Sarr, coauteur du rapport sur la restitution des oeuvres d'art africain, voit dans le retour de ces objets puissants, qui dévoilent la place de l'invisible dans le visible, une chance pour rééquilibrer les relations entre l'Occident et l'Afrique. Ces propos nous ont fait réfléchir sur la complexité de cette tâche.

Prochain rendez-vous, mardi 15 juin.